



# Alexandre Joly, géniales polyphonies

LE LOCLE • Le Musée des beaux-arts accueille une exposition monographique d'Alexandre Joly, «Polyphonie animale», relevant de la contemplation et d'une douce angoisse. Excellent.

JACQUES STERCHI

Dans une salle du Musée des beaux-arts du Locle, une vache naturalisée tourne inlassablement autour d'un axe, passant devant quelques chaises où les visiteurs ont le loisir de s'asseoir, et devant un cabanon d'où est diffusée de la musique hawaïenne en boucle. On rit tout d'abord devant ce tableau cocasse, mais soudain le mouvement contraint de l'animal, son regard tellement poignant et sa tête inclinée suggérant un total emprisonnement donnent à l'installation, *Tropical Corner*, une tonalité douce-amère, voire franchement angoissante.

C'est la patte d'Alexandre Joly tout au long de l'exposition monographique que lui consacre le Musée des beaux-arts du Locle. Exposition remarquable de cohérence. La conservatrice Stéphanie Guex précise d'entrée que toutes les installations ont été pensées par Alexandre Joly en fonction des espaces du musée. «In situ», insiste-t-elle, quand l'artiste français mais formé à Genève a ramené au musée des troncs de bouleau et même une barque échouée sur le Doubs, sorte d'enracinement temporaire dans la région.

## Compositions abstraites

Né en 1977, formé notamment à l'École supérieure des beaux-arts de Genève, Alexandre Joly s'est rapidement fait connaître pour ses recherches sur la matérialisation du son par la transmission de vibrations à la surface de l'eau. Au Locle, il reprend cette technique de diffusion d'ondes à basse fréquence avec *Absolute Sine*, pièce créée pour l'occasion avec la barque retrouvée sur le Doubs, remplie d'eau colorée très sombre. Grâce à des haut-parleurs vibreurs, Alexandre Joly crée sur cette surface presque noire des compositions abstraites et en partie aléatoires de ridules et de frémissements. D'une beauté sidérante jusqu'au vertige de cette eau sombre inquiétante.

Pour Stéphanie Guex, la présente exposition marque déjà un tournant dans la carrière d'Alexandre Joly. Moins d'accumulations mais une véritable mise en scène, plus sobre, de ses pièces – l'artiste est aussi scénographe, dans le domaine de la danse, du théâtre ou tout récemment pour le chanteur Polar. Ses pièces, donc, s'imposent dès lors comme autant de tableaux spatiaux, tels des paysages fantaisistes capables de nous rendre contemplatifs, prenant peu à peu conscience de la limite, volontairement recherchée par l'artiste, entre l'angoisse et le dérisoire.

Alexandre Joly souligne que le visiteur est totalement libre de faire

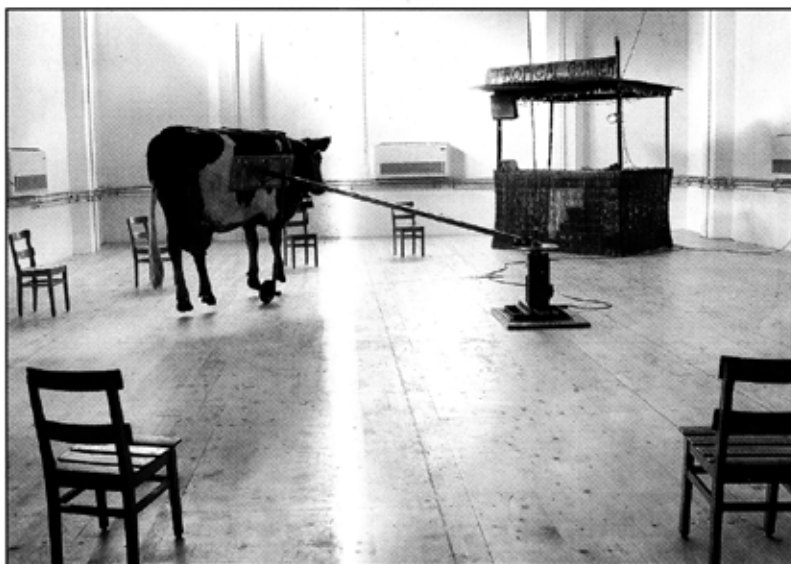
toutes les associations d'idées possibles et imaginables, de ressentir toutes les émotions, du rire au malaise. Chez lui, chaque composition surgit, parfois comme une vision délirante, mêlant toujours le rappel figé de la nature et la sophistication de techniques électroniques.

## Saules chanteurs

Pour autant ce n'est pas un art «écologique», ni le rejet nostalgique de notre époque contemporaine, note Stéphanie Guex. Comme dans son atelier genevois où il bricole sans cesse à la recherche de nouvelles combinaisons, Alexandre Joly greffe la technique sur l'évocation visuelle. Jusqu'à

une très belle pièce au Locle: réseau de haut-parleurs piézos – sa spécialité: ces petits éléments contenus dans les cartes d'anniversaire chantantes, par exemple –, cordes à piano, le tout cloué sur un tas de troncs de saule. Résultat: une composition sonore issue de la rencontre entre la nature brute et la technologie, mais que l'on pourrait aussi regarder comme la maquette d'un paysage futuriste.

Ailleurs, Alexandre Joly a coulé de la résine dans des peaux de vaches, obtenant d'étranges carapaces simplement posées sur le sol. Première vision d'une étrange animalité, entre mutation et objet totemique. Dans *Don Juan*, un cochon naturalisé est



Alexandre Joly, «Tropical Corners» (2007): une vache qui tourne au rythme d'une musique hawaïenne. ALEXANDRE JOLY

transpercé de tiges métalliques supportant des cymbales qui vibrent légèrement. Le tout posé sur une plaque en plexiglas bleu supportée par des bottes de paille. Là encore, le premier réflexe est de sourire devant l'incongruité de l'ensemble, mais la violence du rapport entre l'animal et le dispositif fiché dans son corps ramène à un certain malaise. Étrange animalité, peut-être, sujette à toutes les expériences. Idem dans la composition suivante, *Marcel*, où un écureuil naturalisé est piqué d'aiguilles supportant des haut-parleurs piézos, sur un socle circulaire d'ardoise et de mousse, le reste de la pièce étant parsemé de pipes collées en petites constructions.

## Un univers dessiné

Pour la première fois, Alexandre Joly expose une série de dessins au stylo et encre noire sur de petits formats 28 x 20 centimètres. On y découvre autant d'univers minuscules, soigneusement dessinés, où l'on retrouve en miniature les carapaces de peaux de vaches, l'obsessionnel réseau électronique qui habite ses pièces, etc. Pour l'artiste, ces dessins ne constituent pas des croquis de travail mais sont une autre manière de voir mais sont une autre manière de représenter ce qui lui trotte dans la tête, sa «vision».

Intériorité, contemplation, rêve, impressions mêlées, humour, beauté: tout se mélange devant les installations d'Alexandre Joly. Une riche expérience donc, autant esthétique qu'émotionnelle. Au Locle, on est accueilli par des plumes de paon, régulièrement posées contre le mur, ou formant un canoë – l'artiste en avait suspendu plusieurs à Môtiers l'an passé. Poétique invitation à entrer dans le surprenant univers d'Alexandre Joly.

LA LIBERTÉ

Musée des beaux-arts, 6 Marie-Anne-Calame, Le Locle, jusqu'au 14 juin, ma-di 14h-17h. Rés: +032 931 13 33, www.mbal.ch